

Ils piochent au sentier des Morteys

Des apprentis maçons interviennent depuis hier sur le chemin muletier dans la réserve de Pro Natura



Les travaux consistent à créer de petits paliers, vers l'intérieur du gabarit du sentier d'environ 2 mètres de large.

CHARLES GRANDJEAN

Montagne Des gilets orange fluo se détachent d'un décor fait de roche et de verdure. Equipés de pelles et de pioches, neuf apprentis du Groupe Grisoni ont entamé hier un chantier hors du commun sur le sentier qui, de la vallée du Gros-Mont, mène au chalet des Morteys, dans le vallon du même nom. L'enjeu: améliorer, sur un premier tronçon de 150 mètres, la sécurité des mulets – qui effectuent le transport des meules de fromage vers la vallée –, ainsi que celle du bétail.

Alain Peter, coordinateur de l'organisation Volontaires montagne, supervisait hier ce chantier, qui répondait à une demande du teneur de l'alpage des Morteys et des muletiers. Ce chantier repoussé d'un an, pandémie oblige, avait défrayé la chronique au printemps.

En cause: la crainte d'une intervention lourde dans ce secteur de la réserve du Vanil-Noir, figurant à l'Inventaire fédéral des paysages, avec un possible engagement d'engins mécaniques et d'un hélicoptère (*La Liberté* du 29 mai et du 5 juin). A tel point qu'une vision locale avait eu lieu le 18 juin. «Une trentaine de personnes étaient présentes», se souvient Alain Peter.

Des marquages roses

Sur place, on constate qu'aucune rotation d'hélicoptère n'est nécessaire, car il n'est plus question d'aménager les bords du ravin séparant le sentier du ruisseau avec une clôture faite de piquets métalliques fixés sur des troncs, ni de creuser dans la falaise. Quant à la solution finalement retenue? «On taille des niches adaptées dans le gabarit du sentier existant, pour que le bétail puisse y poser ses sabots», explique Alain Peter. Par-ci par-là, des traits roses apposés sur la roche indiquent les prochaines incisions des apprentis. Pour y parvenir, ces derniers disposent d'un brise-roche et d'une tronçonneuse à pierre. Les seuls engins autorisés afin de limiter les nuisances sonores envers la faune environnante.

Les lieux ponctuels des interventions sont définis par le chef d'équipe de Grisoni, qui encadre les apprentis, en concertation avec Felix Thürler, de Bellegarde. Ce contremaître à la retraite et grand connaisseur de la montagne apporte tout son savoir-faire. «Notre solution a un très faible impact sur le paysage», relève ce dernier, une scie à bois à la main. Il est question de déplacer les points d'appui des sabots du mulet et autres vaches, en créant de petits paliers, vers l'intérieur du gabarit du sentier d'environ 2 mètres de large. «Pour un mulet chargé, on compte 1,35 mètre de large. L'idée est d'avoir au minimum 70 centimètres de large de chaque côté», poursuit-il.

Car l'assiette du chemin cumule les risques d'accident. Glisser est vite arrivé en raison de la déclivité du chemin vers le ravin. L'humidité rend la pente savonneuse. Une humidité qui persiste, même par grand soleil, en raison de la situation ombragée du tracé ou lors du ruissellement de l'eau sur le sentier. D'où aussi la réalisation de petites rigoles d'une vingtaine de centimètres de profondeur pour évacuer l'eau vers le ravin. «On choisit les endroits d'après la topographie du terrain», relève Felix Thürler, pour qui les marques doivent se fondre dans le paysage, tout en évitant l'apport de matériaux extérieurs.

Le bien-être du bétail

«Les corrections que l'on apporte sont aussi pour la protection des animaux», poursuit Felix Thürler. Outre éviter les chutes du bétail, certains coups de pioche permettront d'ôter des pierres coupantes, pouvant blesser les bêtes.

Du côté des apprentis, c'est l'opportunité d'une expérience différente qui prévaut. «Je n'ai pas vu la matinée passer dans ce cadre magnifique», se réjouit, malgré l'effort, Loris Seydoux, apprenti maçon de 2e année. «C'est du boulot purement manuel, assez pénible», ajoute celui qui va passer sa semaine au chalet du Sori avec ses collègues. «Dans une petite entreprise, un maçon est peut-être plus touche-à-tout que dans une entreprise comme Grisoni, qui est très mécanisée. Une telle semaine permet justement de développer cet aspect touche-à-tout», salue pour sa part Allan Monney. Le responsable de la formation au sein du groupe d'ajouter: «Pour ces apprentis de 2e et de 3e année, qui ne se connaissent pas tous, c'est aussi l'occasion de faire des rencontres.» Tous volontaires dans le cadre de ce partenariat, les apprentis de Grisoni ont une semaine pour mener à bien ce projet.

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à s'activer dans ce coin du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut. Une autre entreprise épaulée d'un civiliste du parc s'affaire à la réfection du mur du Sori. Cet autre chantier a débuté en septembre, avec le soutien d'une fondation privée. Au total, 50 mètres de mur en pierre sèche devraient être reconstruits à la frontière des cantons de Vaud et de Fribourg d'ici à vendredi, a communiqué hier le parc naturel régional.